

LEKHA DODI

Parachat "Vayigach"

N° 584

« HOD YOSSEF H'AÏ ! Yossef est encore vivant »,

par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

« Après la réconciliation de Yossef et ses frères (...) la Torah dit, ils racontèrent à leur père Yaacov que Yossef était encore en vie et qu'il gouvernait tout le pays d'Egypte, mais le cœur de Yaacov se détourna d'eux car il ne pouvait les croire ». (Béréchit 45-26)

Depuis 22 ans, Yossef avait disparu sans donner de signe de vie et Yaacov Avinou vivait dans la tristesse, inconsolable. A présent, à l'annonce de cette incroyable nouvelle, comment peut-il croire ses enfants qui lui ont caché la vérité? Pour lui, ils ont perdu toute crédibilité.

Le verset 27 précise : « Les frères de Yossef rapportèrent toutes les paroles que Yossef leur avait dites. Yaacov vit les chariots (âgalot) que Yossef avait envoyés pour le faire venir en Egypte et l'esprit de leur père Yaacov revint. »

1/Quelles étaient les paroles de Yossef qui ont convaincus Yaacov que Yossef était bien vivant ?

2/ En quoi la vue des chariots les âgalot, a -t-elle produit ses effets au point que Yaacov reprit ses esprits ?

Rachi explique : les paroles de Yossef constituaient un témoignage précis lié à leur sujet d'étude avant le départ de Yossef pour aller chercher ses frères. En effet, 22 ans auparavant, Yossef était occupé à

étudier le sujet de la génisse (Eigla), offerte en expiation d'un meurtre dont on ne connaît pas l'auteur. Curieux sujet d'étude à la veille d'un départ que celui de la eigla aroufa - la génisse expiatrice.

Yossef étudiait-il vraiment ce sujet délicat et compliqué ? Ou bien se sert-il de ce sujet pour faire allusion auprès de son père que tout ce qui s'est passé à son sujet, s'assimile au cas d'un cadavre trouvé dont on ignore l'assassin ? Yaacov, en voyant les chariots agalot, pluriel de âgala, comprit que ce mot agala est l'homonyme de eigla-génisse. En effet le mot âgala (chariot), peut se lire eigla. Le signe fut très bien interprété par Yaacov et il fut empli de joie en entendant la bonne nouvelle. Yossef est encore vivant !

Mais est-il prêt à pardonner à ses frères tout le mal qu'ils lui ont fait ?

Et Yaacov lui-même s'interroge : dois-je pardonner les 22 années de souffrance de la séparation d'avec mon fils Yossef ? Le message de Yossef Hatsaddik est clair, le sujet de la génisse est d'actualité. En effet il est dit dans Dévarim (21-8) : « Les anciens diront : « Nos mains n'ont pas versé du sang... Pardonne à ton peuple que tu as délivré ». Par ses belles paroles, Yossef exhorte son père, « mon sang n'a pas été versé, Baroukhk Hachem je suis en vie; tu es en vie, j'ai pardonné, à ton tour pardonne à tes enfants comme Hachem pardonne à son peuple Israël ». Ainsi encouragé par son fils Yossef Hat Tsadik, Yaacov Avinou n'hésite pas à pardonner.

Celui qui PARDONNE retrouve toujours la sérénité et l'esprit divin.

Horaires CHABAT KODECH

Vendredi 26 décembre 2014 –4 teveth 5775

Allumage des Nérot 16h41 / Coucher du soleil 16h59

Samedi 27 décembre 2014 –5 teveth 5775

Fin du Chéma 09h51

Fin de Chabat 17h48 / Rabénou Tam 17h53

Jeûne du 10 Téveth : jeudi 1^{er} janvier 2015

Début 7h10/Fin : 17h05

Leha Dodi dédié à la mémoire de notre
Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal

La Lumière – par Rav Imanouël Mergui

Nous sortons de la fête de h'anouca, durant cette fête pendant huit jours nous avons allumé la lumière. Je me suis simplement demandé comment faire pour que cette lumière perdure et ne s'éteigne pas ? Les ténèbres et la confusion qui règnent dans notre société ne nous laissent pas le choix de rester sans lumière ! Qui ne connaît pas des moments obscurs dans sa vie ?! Qui ne désire pas un monde meilleur où la lumière serait reine ?! Tout le monde est en quête de lumière, mais qui l'a trouvée ? Les soucis et les épreuves qui animent notre existence accentuent le besoin de connaître un monde meilleur. Certains voient la lumière au bout du tunnel, d'autres ne voient plus le bout du tunnel... Faut-il être anesthésié pour goûter à l'espoir ?

Penchons-nous sur un texte fabuleux tiré des versets du roi Chlomo dans Michleï 20-27 « *nèr achem nichmat adam* – l'âme de l'homme est un flambeau divin, qui promène ses lueurs dans les replis du cœur ». On pourrait simplifier ce verset en ces termes : la néchama c'est la lumière ! Mais là est toute la question : qu'est-ce que la néchama ? Et, quelle lumière nous apporte la néchama ?

Nous savons tous que nous avons une âme – néchama, nous prions tous les matins pour notre néchama dans les bénédictions du matin. Dans le modé ani nous remercions D'IEU qu'IL nous rende notre âme tous les matins, ensuite dans le "élokaï néchama" nous exprimons notre gratitude envers D'IEU qu'IL nous a donné une âme pure, qu'IL a créée, qu'IL conserve, qu'IL nous la prendra et nous la rendra. Nous lisons ces textes bien trop machinalement pour qu'ils nous fassent effet, et c'est bien dommage car même si on ignore ce qu'est l'âme elle a un pouvoir immense sur notre être ; ce pouvoir est défini ici par Chlomo Hameleh' comme étant source de lumière pour l'homme.

En vérité la néchama trouve sa source déjà au début de la création de l'homme puisque nous pouvons lire dans Béréchit 2-7 « D'IEU créa l'homme poussière de la terre et insuffla en lui

nichmat h'aïm (une âme de vie) ». Rachi explique : D'IEU créa l'homme en le composant d'éléments inférieurs pour le corps et d'éléments supérieurs pour la néchama ! Si les éléments supérieurs, les elyonim, sont d'ordres spirituels (pour qui comprend ce terme) ils contiennent un sens plus concret et palpable. Les elyonim invitent l'homme à vivre vers le haut, et là je me détache du sens métaphysique pour introduire la néchama dans un univers plus proche de l'homme. N'oublions pas que la néchama est introduite à l'intérieur du corps !!! Cette union corps-âme est extraordinaire ! Duquel veut dire que celui qui ignore sa néchama est une moitié de lui-même. Alors dans cet univers vivant de l'être humain la néchama conduit l'homme vers l'idée de l'élévation, l'évolution, du Grandir ! La néchama c'est l'énergie qui permet à l'homme d'aspirer à des Grandeurs. Sortir de la bassesse, voir vers le haut, aller au-delà de l'aspect matériel de la vie etc. sont autant de synonyme qui peuvent traduire l'enjeu et la fonction de la néchama. On entend souvent dire dans le domaine de la Tora "je ne suis pas au niveau", ou pareils propos. Le juif n'a pas le droit de vivre dans la réduction de lui-même (il me semble même que le non juif aussi doit vivre dans cet état d'esprit puisque la néchama n'est pas spécifiquement juive, elle est donnée à l'homme en tant que tel, en tant que créature divine dès sa première création. L'âme n'est pas la propriété du juif ! C'est pour cela que les termes ou les idées dérivant vers la discrimination et l'exclusion de l'autre ne trouvent pas leur place dans la Tora et dans notre communauté. Tout homme quel qu'il soit est animée d'une néchama – reste à l'homme d'en faire usage et de s'inspirer de sa néchama, sinon il ne serait pas différent de l'animal ; l'animal est animée d'une nefech h'aya mais pas d'une néchama...). Le "je ne suis pas à la hauteur" est antinomique avec l'être humain.

Rachi dans son commentaire sur Michleï sur notre verset écrit : la néchama qui est à l'intérieur de l'homme témoignera sur l'homme au moment

du jugement. C'est là, selon Rachi, le sens de la lumière ; c'est-à-dire : du vivant de l'homme tout est enregistré dans la néchama et au moment du jugement la néchama dévoilera la vraie facette de l'être humain. Toutes les informations sur l'homme sont gravées sur la néchama. C'est, dans un premier temps, ce que représente la lumière de la néchama – elle fera toute la lumière sur l'homme. Mais, il me semble, cette lumière n'a pas seulement d'enjeu dans le futur elle indique quelque chose à l'homme même au présent. Effectivement puisque la néchama ne perd aucune donnée de l'homme ceci est lumière pour l'homme, sachant que tout ce qu'il fait et son être tout entier sont enregistrés et cet enregistrement témoignera pour et de l'homme, ceci lui permettra de manifester le meilleur de lui-même.

Il est également inscrit ici la notion d'éternité de l'être. L'homme se trouve dans l'obscurité lorsqu'il pense qu'il est limité dans le temps. Si l'homme prend conscience que ses efforts ne s'arrêtent pas à soixante-dix ans mais qu'ils sont intemporels il trouvera la lumière. La lumière c'est une notion qui ne s'éteint jamais, qui ne connaît pas de restriction temporel, puisque la lumière repousse et guérit l'obscurité elle ne peut donc jamais être gagnée par l'obscur. Il y a quelque chose en l'homme qui ne meurt donc jamais. De façon plus concrète on dira : lorsque vous êtes dans une situation et vous hésitez entre deux possibilités, choisissez celle qui durera le plus longtemps voire celle qui ne s'éteindra pas dans le temps. Pour exemple : l'homme doit choisir une épouse pour la vie... Le choix de l'épouse ne se fait pas selon les commodités du présent mais selon les projets de l'avenir.

Jusqu'à nous avons donc donné deux définitions complémentaires au concept de la lumière : 1) Grandir, 2) L'intemporalité. La lumière c'est grandir en permanence, avancer sans relâche.

Jusqu'où va la lumière ? Le Even Ezra dans son commentaire sur Michleï explique que la néchama trouve refuge dans l'esprit de l'homme et de là-bas elle s'épanche dans l'intégralité du corps et de ses énergies et de ses fonctions, elle

les éclaire comme dit la suite du verset « qui promène ses lueurs dans les recoins du cœur ». La néchama s'occupe de chaque particule de l'être humain sans en oublier un seul. Je traduirais la néchama par l'énergie motrice de l'être humain. Si on se trouve dans l'obscurité c'est qu'il y a en nous quelque part un élément de notre être qui n'est pas éclairé et, la lumière tant recherchée se trouve être à l'intérieur de nous-mêmes ! L'homme ne doit pas chercher la lumière à l'extérieur de son être, c'est en lui qu'elle se trouve. L'homme doit se regarder dans son intégralité et en lui la lumière est enfouie. L'exercice de l'homme consiste à mettre en relief cette lumière endormie, en latence.

Le Talmud au traité Pésah'im 7B use de ce verset pour déduire que la recherche du h'amets la veille de pessah' doit se faire à la lueur d'une lumière... La recherche du h'amets qui exige un exercice très poussé et méticuleux est l'image de l'effet de la néchama dans le corps. A l'instar de cette recherche du h'amets nous comprenons mieux le concept de la néchama dans le corps et dans la vie de l'être. Chaque miette aussi minuscule soit-elle doit être trouvée et retirée de sa cachette. L'âme ne laisse rien endormi en l'homme elle cherche chaque miette qui se trouve en nous pour lui donner droit d'exister afin de jouer pleinement son rôle durant le temps de vie qui lui est impartie.

N'oublions pas que c'est par la néchama que D'IEU entre en connexion avec l'homme. D'ailleurs la néchama qui émane de D'IEU renvoie également l'homme à son créateur. La néchama rapproche D'IEU de l'homme et l'homme de D'IEU (voir encore Meam Lo'ez). Le travail définit jusque-là survolant la néchama est majeur parce que sans comprendre la néchama l'homme a un regard erroné sur lui-même et sur son rapport avec D'IEU.

Il est de toute évidence que ces quelques lignes sont bien largement insuffisantes pour vivre l'aventure nichmatique et corporel qui nous anime...



La remontrance divine !

d'après un discours de notre Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal

Péniné Yossef 5762 parachat Vayigach

Vayigach 45-3 :Yossef dit à ses frères « mon père est-il encore vivant ? Et ses frères restèrent sans mot dire ». Si les frères de Yossef restent muets face à la remontrance de Yossef à fortiori lorsque D'IEU réprimandera l'homme au moment du jugement qu'il ne pourra rien prononcer. C'est ainsi que les Sages s'expriment dans le Midrach. Toutefois la question s'impose bien évidemment, il n'apparaît pas clairement que Yossef réprimande ses frères, il leur demande seulement si leur père Yaâkov est encore en vie ? Les Sages ont déduit que Yossef réprimandait à cet instant ses frères justement à cause de cette question "mon père est-il encore en vie", puisqu'auparavant il leur avait déjà demandé pareille question. Dès lors il ne faut pas lire notre verset à l'interrogatif mais plutôt à l'affirmatif : autrefois vous n'avez pas eu pitié de mon père et vous ne vous êtes pas interrogés, lors de ma vente, si cela allait faire souffrir mon père, vous auriez dû vous demander "mon père est encore en vie" lorsque vous m'aviez vendu !

C'est ainsi que D'IEU jugera l'homme : par exemple si un pauvre se présente à l'homme celui-ci a bien souvent de nombreux prétextes pour ne pas l'accueillir et encore moins lui offrir hospitalité et quelque don de tsédaka, or quelques instants plus tard il rencontre son ami et là il n'a pas de prétextes pour le repousser. Alors, D'IEU, dira à l'homme tu n'avais pas le temps et l'argent pour un pauvre mais tu avais du temps et de l'argent pour ton ami ?!

Nous sommes témoins à un regrettable phénomène : les gens dépensent des milles et des cent pour les festivités d'une bar mitsva mais prétextent qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter une paire de téfilin au bar mitsva !, et se contentent d'acheter la moins cher. Alors que nous savons que le moindre détail mal confectionné dans les téfilin les disqualifierait. Tout ceci pour ne pas dépenser de l'argent là où il le faut !

C'est un exemple de la remontrance face à laquelle nous serons confrontés le jour du jugement !

La Yéchiva, ses Rabanim, ses colelman, adressent toutes leurs expressions de condoléances à Monsieur Gilbert Halfon et à toute sa famille suite au décès de Madame Georgette Halfon zal

Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de Madame Lévana bat Miryam Amsellem zal

Chaque semaine retrouvez le Lekha Dodi sur notre site www.cejnice.com

Ainsi que de nombreuses activités proposées dans le menu

Nouvelle vidéo « souris au monde, le monde te sourira »

Prenez part à la diffusion de la Tora et bénéficiez de la Bénédiction Divine

Envoyez vos dons à

C.E.J. 31 Avenue Henri Barbusse 06100 NICE